





Comment le Djihad  
est arrivé en Europe

Titre original:  
*Wie der Dschihad nach Europa kam,*  
NP Verlag, 2005

© 2006 Éditions Xenia,  
CP 395, 1800 Vevey, Suisse  
pour l'édition française  
[www.xeditions.com](http://www.xeditions.com)

Jürgen Elsässer

# Comment le Djihad est arrivé en Europe

*Essai*

Traduit de l'allemand par Fred Hissim

Préface de Jean-Pierre Chevènement

Xenia



## PRÉFACE

*L*a traduction française du livre de Jürgen Elsässer *Comment le Djihad est arrivé en Europe* constitue une mine de révélations pour quiconque cherche à comprendre les enjeux géostratégiques mondiaux.

Que les services spéciaux américains aient prêté la main subrepticement dès 1992 — en violation de l'embargo sur les armes —, puis officiellement à partir de 1994, à l'armement des milices islamistes de Bosnie, est un fait bien connu. De même les liens tissés avec Oussama ben Laden et son organisation en Afghanistan dès les années quatre-vingt mais maintenus longtemps après.

Ce que montre, en revanche, avec un grand luxe de détails Jürgen Elsässer, c'est le véritable chaudron du terrorisme islamiste qu'ont constitué les guerres yougoslaves tout au long des années quatre-vingt-dix. Les attentats du 11 septembre 2001 à New-York, de Madrid le 11 mars 2003, et du 7 juillet 2005 à Londres font tous émerger des personnages qui, à des titres divers, ont été des vétérans des guerres de Bosnie. Il semble qu'il s'agisse là de connexions si gênantes qu'il faille absolument les taire ou les dissimuler. Certes il faut éviter la vision « bosno-centrée » bien que quelques éclairages a posteriori sur la division SS Hanjar, les « exploits » des djihadistes et les fréquentations douteuses d'Alija Izetbegović mériteraient à coup sûr d'ébranler la bonne conscience de l'opinion occidentale, tellement manipulée à travers des grilles de lecture faussées. Ainsi voit-on apparaître el Zawahiri, considéré comme l'actuel numéro deux d'Al Quäida, dans l'approvisionnement en armes des milices islamistes bosniaques au milieu des années quatre-vingt-dix.

*Pourquoi ce soutien apparemment aveugle de la politique américaine, à travers services spéciaux et entreprises mercenaires, à la création d'un Etat musulman au cœur de l'ancienne Yougoslavie ?*

*Les Etats-Unis étaient-ils poussés par le noble idéal de l'auto-détermination des peuples ? Ou bien poursuivaient-ils un but plus obscur dont le monde musulman, en définitive, aurait été le jouet ? Car ce qui intéresse l'Administration américaine c'est quand même avant tout le contrôle des gisements de pétrole et des voies d'acheminement de celui-ci par la voie maritime ou par oléoducs (en Afghanistan et dans le Caucase notamment).*

*Zbigniew Brzezinski, ancien conseiller de Jimmy Carter pour les affaires extérieures, a éclairé d'une lumière crue, dans un maître livre paru en 1998, Le grand échiquier, les enjeux centraux de la diplomatie américaine : contrôler l'Eurasie et les régions pétrolières du Golfe et de la Caspienne, réduire l'influence de la Russie et asseoir la domination des Etats-Unis sur le monde musulman. La mise en œuvre ultérieure de ce grand dessein par les néoconservateurs laisse sans doute quelque peu à désirer... La « grande guerre déclarée au terrorisme » rompt-elle vraiment avec la volonté d'instrumenter le monde musulman à travers le soutien des milices fondamentalistes en Afghanistan, dans l'ex-Yougoslavie, voire dans le Caucase ? Elle exacerbe les contradictions qui s'y manifestent et entraîne non seulement le monde musulman mais le monde tout entier dans une régression sans précédent.*

*Le livre de Jürgen Elsässer est fort instructif sur le rôle des services spéciaux dans la manipulation des conflits (et des opinions publiques droguées aux idéologies identitaires). Il est vrai que les « services » se prennent souvent les pieds dans leurs propres intrigues. Dans la société hypermédiatique où nous vivons, leurs manigances finissent toujours par être éventées. C'est l'un des grands mérites du livre de Jürgen Elsässer de nous faire voir par leur petit côté (mais les trous de serrure ne font-ils pas découvrir bien des choses ?) les projets mégalomaniaques ourdis par les « maîtres de l'heure » (qui cesseront souvent de l'être dans l'heure qui suit).*

*Même si Jürgen Elsässer nous étourdit parfois sous la multiplicité de ses sources et l'abondance de ses références, rendons hommage à son érudition : son livre contribuera utilement à*



*un sain pluralisme et à l'éclosion de vérités pas toujours bonnes à dire. Saluons son immense travail et la contribution salubre que son livre apporte à un débat démocratique débarrassé des a priori trompeurs qui obscurcissent la compréhension des enjeux et retardent l'heure d'une paix juste dans les Balkans et ailleurs. Je souhaite que ce livre fasse réfléchir au-delà des passions souvent instrumentées à des fins pas toujours avouables. Je ne doute pas qu'il sera utile au retour de relations pacifiées entre les Etats-Unis, l'Europe et le monde musulman.*

Jean-Pierre CHEVÈNEMENT



## INTRODUCTION

# Un spectre hante l'Europe

Aujourd'hui, plus de gens savent de quoi il s'agit lorsqu'on leur parle du 11 septembre que lorsqu'on évoque le 11 novembre, voire le 14 juillet. Quatre-vingt-treize<sup>1</sup> — est-ce que les jeunes d'aujourd'hui savent même de quoi il s'agit ? Tandis que « 9/11 » est un sigle omniprésent.

L'effondrement des gratte-ciel du World Trade Center : nos rétines en sont encore tout imprégnées. Une image de cinéma, une image irréaliste, de la science-fiction. Et soudain cette image passe en boucle à l'heure du journal télévisé et reste marquée dans la mémoire collective, comme au fer rouge. La copie réelle a dépassé l'original virtuel. King Kong n'a fait que grimper sur l'Empire State Building, mais notre nouvel Ennemi public numéro 1 a été capable, lui, de raser les Twin Towers en moins d'une heure. La science-fiction, c'était hier. Aujourd'hui, l'horreur a atteint les métropoles. Et demain, après l'effondrement de notre civilisation, les survivants considéreront les événements du 11 septembre comme nous, aujourd'hui, voyons l'anéantissement de Pompéi. Comme un signe.

Même en Europe, aujourd'hui, on ne se sent plus vraiment en sécurité : les touristes kidnappés de Djerba, les bombes des synagogues d'Istanbul, les massacres de Madrid et de Londres enfin jalonnent la voie de la terreur vers le cœur de notre continent. À Athènes, on a tremblé pendant les Jeux

1. Exemples transposés dans la mémoire historique française. (N.d.T.)

Olympiques de 2004, à chaque messe publique du pape, à Rome, les indicateurs de sécurité sont au rouge.

Bien entendu, ces craintes sont justifiées. Le sang-froid avec lequel ces criminels ont perpétré leurs assassinats de masse, leur absence de pitié même envers les femmes et les enfants, ne peuvent que rappeler aux Européens les brigades à tête de mort des SS et leurs admirateurs néo-nazis, les poseurs de bombes dans les trains italiens, Action Directe ou la Fraction Armée Rouge. Pourtant, avant de sacrifier l'un après l'autre, dans nos accès de panique sécuritaire, nos droits fondamentaux, il convient d'examiner le danger d'un peu plus près.

Les terroristes viennent-ils d'un autre monde, est-il juste de dire que musulman égale extraterrestre ? N'émanent-ils pas du même terreau que celui qui a nourri notre civilisation ? Avant tout : quelle relation y a-t-il entre ces guerriers insaisissables et notre docteur Frankenstein, celui qui a donné naissance à tant de monstres par le passé, je veux parler des services secrets, tout particulièrement américains ?

Cette question est le fil rouge de ce livre. Le lecteur y trouvera lui-même la réponse, en accompagnant les principaux coupables du 11 septembre là où personne ne les a encore accompagnés. Une nuée de journalistes a déjà dépeint leurs dernières années à Hambourg, leurs dernières semaines en Floride, leurs dernières minutes dans les appareils détournés — ou en tout cas, ils ont décrit ce que les autorités voulaient voir et entendre. Mais personne ne les a suivis dans cette « terra incognita » qui se trouve juste à notre porte, à une heure d'avion de Vienne ou de Paris, là où on leur a enseigné la haine de tous les « Infidèles ». Là, tout près, où on leur a appris à les mettre à mort.

## **Il y a bien longtemps vivaient dans un pays...**

Il était une fois, il y a bien longtemps, un pays, la Yougoslavie. Dans ce pays, il y avait un peu de tout : les contreforts des Alpes et les montagnes noires du Monténégro, où l'on skie ; les plages de rêve de l'Adriatique, qui invitent à la baignade de

mai à octobre ; les vertes rives du lac d'Ohrid ; et puis il y avait des villes trépidantes comme Belgrade, Zagreb ou Ljubljana.

Politiquement aussi, au fil des années, un heureux mélange avait été mis au point, une troisième voie entre socialisme et économie de marché. L'État établissait certes des plans de développement, il contrôlait certes le secteur financier, mais les travailleurs bénéficiaient d'une sorte d'autogestion dans leur entreprise, notamment en élisant leur directeur. Une classe moyenne solide et une paysannerie indépendante se développèrent. La passion méditerranéenne et la tradition commerciale de l'Orient s'unissaient pour que dans chaque recoin du système la fantaisie fleurisse et qu'en somme l'humain prenne en toute chose la première place. La phrase clef, dans les Balkans de l'époque, c'était « *nema problema* » : *pas de problèmes* ! Cependant que les besoins fondamentaux de la population étaient mieux garantis par le socialisme que par le système concurrentiel, comme sous ce dernier, les désirs individuels n'étaient pas oubliés. S'y côtoyaient Karl Marx et Coca-Cola, les universités du Parti et les discothèques, šljivovica et whisky. Tout le monde pouvait voyager où bon lui semblait, lire ce qui lui plaisait. En un mot : la Yougoslavie était un mélange de Suède et de Hongrie, le plus social des pays de l'Ouest et la moins triste des casernes du bloc de l'Est.

Les hommes aussi, dans ce pays, étaient un heureux mélange d'ingrédients divers. Émotifs, ils pouvaient pleurer comme Russes et rire comme Italiens, et se montraient travailleurs acharnés à leur heure. Et pourtant ils étaient tout sauf semblables : l'histoire a souvent dressé les peuples des Balkans les uns contre les autres. Au milieu courait la frontière entre les Empires romains d'Orient et d'Occident, puis celle qui sépara la chrétienté des Habsbourg et les Ottomans. Pendant la Seconde guerre mondiale, les Allemands exploitèrent ces oppositions en dressant les catholiques de Croatie et les musulmans de Bosnie contre les Serbes orthodoxes et les Juifs.

Il va de soi que les blessures du passé étaient encore présen-

tes à l'esprit et au cœur des générations suivantes, mais le souvenir se faisait plus lointain, de même que les blessures que Français et Allemands se sont infligées ont cicatrisé avec le temps sans être niées pour autant. Les motifs de cette amnésie bienvenue étaient les mêmes à l'est et à l'ouest: Allemands et Français ont construit dès 1945 une maison commune, la Communauté européenne, et c'est ce qu'ont fait les Serbes, les Croates, les Slovènes, les Bosniaques et les Macédoniens avec la Yougoslavie. On pourrait même à bon droit poursuivre l'analogie en disant que la Yougoslavie a réalisé ce qu'Allemands et Français essaient de faire en unifiant l'Europe: l'égalité de traitement des hommes sans distinction d'origine ethnique ni de religion au sein d'un État qui comprenait six grands peuples et trois grandes religions, des minorités sans nombre qui avaient le droit à leur propre langue, leurs propres médias, leur propre culture.

Tito, dont les partisans avaient libéré le pays des occupants nazis, a régné sur le pays pendant plus de quatre décennies en monarque débonnaire. Comme tout monarque, il était coutumier des erreurs. Parmi elles, celle qui a eu les conséquences les plus funestes a été de prendre des crédits en Occident à l'époque où ils étaient avantageux. Lorsque Washington a relevé radicalement les taux d'intérêt à la fin des années 1970, le coup a été terrible pour la Yougoslavie comme pour beaucoup d'autres pays. Anémié par le service de la dette extérieure, le niveau baissa brutalement, le taux de chômage grimpa, le dinar fut dévalué. En période de récession économique, il se trouve toujours un ambitieux pour désigner un bouc émissaire — pour les démagogues, c'est évidemment toujours la faute des « autres » dont il faut se démarquer sans retard. C'est ce qui s'est passé en Yougoslavie. Et voici qu'ont fleuri des idées de Slovénie indépendante et d'un nouvel État nommé Croatie, ce qui était aussi inimaginable auparavant qu'une sécession de la Bavière, de la Lombardie, ou que le duché de Bretagne renaisse de ses cendres. Et pourtant les démagogues ont reçu le soutien de l'Ouest, avant tout de Bonn, et ils ont acquis de plus en plus d'aplomb au cours des

années 1980. Les erreurs commises par Belgrade ont ensuite attisé l'incendie qui couvait.

En Bosnie, quelques illuminés rêvaient de restaurer l'ordre islamique — celui sous lequel les musulmans étaient la race des seigneurs, régnant sur des chrétiens ravalés au statut de sujets. Mais ces fondamentalistes n'avaient, au début, aucune chance de l'emporter, car Sarajevo n'était pas Téhéran : les musulmans bosniaques étaient, dans leur grande majorité, des Balkaniques heureux de vivre qui appréciaient autant l'eau-de-vie maison, le *rakija*<sup>2</sup>, que le café turc. Les hommes dédaignaient les longues barbes, les femmes ne regrettaient guère les châles traditionnels que Tito avait interdits, et on se saluait plutôt avec un « Dobar dan » qu'avec le « Marhaba », considéré comme un peu ringard. Dans les villes surtout, les mariages mixtes étaient courants, et dans les recensements beaucoup de Musulmans<sup>3</sup> s'inscrivaient simplement comme « Yougoslaves ». Jamais, au grand jamais, les fanatiques n'auraient pu prendre le pouvoir dans cette république moderne sans être aidés de l'extérieur. Cet eldorado multiethnique s'est mué en réserve d'Indiens avant de sombrer dans le Djihad<sup>4</sup>. C'est là-bas qu'on a formé les enfants du terrorisme, qui ont porté la terreur à New York et Madrid plus tard. C'est aussi de cela que parle ce livre.

2. En serbo-croate, le J se prononce comme notre Y et le R est roulé (ici donc : « rrrakiya »). Le français J est transcrit par Ž. Le C se prononce « ts » sans accent, tch sinon (Č ou Ć). U se prononce « ou » et le Š accentué « ch ». Karadžić se prononce ainsi « karradjitch », Srebrenica « Srrrebnitsa », Milošević « Milochevitch », etc. (N.d.T.)

3. Compte tenu du fait que, sous Tito, la religion musulmane a pris force de nationalité en Yougoslavie, nous conserverons la majuscule initiale à ce qualificatif religieux lorsqu'il sera pris dans le contexte national yougoslave moderne. (N.d.T.)

4. En arabe, le substantif ad-djihâd se rapporte autant à une guerre contre soi-même, contre ses passions, qu'à une guerre militaire. On pourrait ainsi le traduire par « ascèse » au sens de celle des moines-soldats. Dans le contexte de ce livre, en suivant l'usage occidental, nous comprendrons « Djihad » dans le sens de « guerre sainte » visant à l'élimination ou à la conversion des Infidèles. (N.d.T.)

## Afghanistan, le diable sur la muraille

C'est en 1985 qu'Oussama ben Laden apparaît pour la première fois dans les Balkans. Tito était bien sûr déjà mort, mais sa Yougoslavie existait encore et elle jouait un rôle important dans le mouvement des non-alignés, dont faisaient partie beaucoup de pays musulmans. C'est pourquoi ben Laden espérait pouvoir y acheter des armes pour la guerre sainte en Afghanistan. Le Saoudien s'est rendu en personne au siège de la société d'économie mixte Jugoimport à Belgrade, avec une Soudanaise au bénéfice d'un passeport US. C'est ce qu'a confirmé le général Jovan Čeković, ancien directeur de la société<sup>5</sup>. Jugoimport aurait alors refusé d'entrer en matière.

L'entrée des Soviétiques au pays de l'Hindou-Kouch en 1979 avait électrisé le jeune ben Laden, 22 ans à cette époque. En tant que fils d'un entrepreneur millionnaire dans la construction — son père avait restauré, entre autres, les mosquées de La Mecque, Médine et Jérusalem, soit les lieux saints les plus importants de l'Islam — il a dès lors utilisé les ressources de l'entreprise familiale pour livrer des centaines de tonnes de bulldozers, d'excavatrices et d'autres véhicules spéciaux en Afghanistan. Ces derniers ont été utilisés pour construire des routes, mais aussi des logements et des bunkers pour les combattants. En 1984, il a pris langue avec le prince Turki, chef des services secrets saoudiens, à propos du recrutement de volontaires arabes pour l'Afghanistan. Il a fait construire pour eux un cantonnement à Peshawar, au Pakistan, s'est chargé des frais de voyage et d'entretien et il a acheté des armes pour équiper les nouvelles unités. C'est dans ce contexte qu'on l'a vu apparaître à Belgrade. En 1987 il a combattu personnellement — et courageusement — contre les Soviétiques<sup>6</sup>.

5. *Beta*, « Bin Laden bio u Beogradu », in : *Kurir* (Belgrade), 24.10.2004.

6. Toutes ces citations proviennent de : Peter Bergen, *Heiliger Krieg Inc., Osama bin Ladens Terrornetz*, Berlin 2003, p. 69 ss. Bergen cite d'anciens compagnons de route et des connaissances de ben Laden.



Ce n'est un secret pour personne que les guérilleros afghans ont été massivement soutenus par le gouvernement américain. La CIA, à elle seule, a parrainé les soldats de la guerre sainte à hauteur de trois milliards de dollars pendant les dix ans à peine qu'a duré la guerre. Dès 1986, la livraison de roquettes antiaériennes de type Stinger a largement pesé dans les opérations militaires en permettant aux moudjahiddin de décimer les escadrilles hélicoptères des Soviétiques<sup>7</sup>.

Ce qui est davantage sujet à controverse, c'est de savoir si les États-Unis ont donné de l'argent pour ces opérations par l'entremise du service secret pakistanais, l'ISI, ou s'ils ont collaboré directement avec les hommes de ben Laden et avec les autres moudjahiddin. Peter Bergen, reporter de CNN, a nié l'existence d'une telle collaboration dans un ouvrage de référence sur al Qaida. Il se base entre autres sur le témoignage d'un haut fonctionnaire US, qui a déclaré « sans équivoque » que « ben Laden n'avait jamais eu de contact avec la CIA<sup>8</sup> ». Bergen ne nous dit pas en quoi cette déclaration était « sans équivoque ». Rien qu'au Pakistan, six agents de la CIA ont été engagés, selon l'ex-agent secret Vince Cannistraro. Bergen affirme sans réplique que « des représentants des États-Unis ne se sont pas risqués en Afghanistan. S'ils avaient été pincés, les communistes auraient trop facilement pu les utiliser pour leur propagande ». C'est peu probable. Jürgen Todenhöfer, chargé de mission du Bundestag pour la CDU<sup>9</sup>, a visité à plusieurs reprises les guerriers de Dieu dans l'Hindou-Kouch. Dans son livre, l'agent secret britannique Tom Carew, du SAS, a décrit par le menu ses expériences de combattant aux côtés des moudjahiddin<sup>10</sup>. Et les États-Unis qui se sont bien davantage engagés en Afghanistan que les Européens seraient restés à les regarder?...

7. Peter Bergen, *op. cit.*, p. 89.

8. Peter Bergen, *op. cit.*, p. 86.

9. Le parti démocrate-chrétien allemand. Le Bundestag est l'une des deux chambres du Parlement. (N.d.T.)

10. Tom Carew, *In den Schluchten der Taliban. Erfahrungen eines britischen Elitesoldaten in geheimer Mission*, Bern/Munich/Wien 2000.

Carew raconte également ce qu'il a vu de l'entraînement militaire des guerriers de Dieu en Écosse<sup>11</sup>. Michael Springman, chef du bureau des visas de l'ambassade américaine à Djedda entre 1987 et 1989, a rapporté sur la BBC l'existence de camps d'entraînement des moudjahiddin aux USA: « En Arabie Saoudite, l'ordre m'a été donné à plusieurs reprises en haut lieu de délivrer des visas à des candidats qui ne présentaient pas les garanties suffisantes... Des gens qui n'avaient pas de relations avec l'Arabie Saoudite ou avec leur pays d'origine. Je me suis plaint ici et là, je me suis plaint ici à Washington auprès de l'État, auprès de l'inspecteur général et auprès de la sécurité diplomatique. On m'a ignoré ». Springman encore: « ce que j'ai fait, ce n'était rien d'autre que de donner un visa à des terroristes qui ont été recrutés par la CIA et par Oussama ben Laden et qui venaient s'entraîner aux États-Unis afin de pouvoir combattre les Soviétiques en Afghanistan<sup>12</sup>. »

## La parole est à Machiavel

*Question:* L'ex-directeur de la CIA, Robert Gates, rapporte dans ses mémoires (*From the Shadows*) que les services secrets américains ont commencé à soutenir les moudjahiddin afghans six mois déjà avant l'invasion soviétique le 24 décembre 1979. À cette époque, vous étiez conseiller pour la sécurité nationale du président Carter. Vous avez donc joué un rôle dans cette affaire. Est-ce bien exact ?

*Zbigniew Brzezinski:* Oui. L'histoire officielle raconte que la CIA a commencé d'aider les moudjahiddin en 1980, c'est-à-dire après que l'armée Rouge est entrée en Afghanistan le 24 décembre 1979... Mais la vérité, tenue secrète jusqu'à maintenant, est tout autre: en fait, c'est le 3 juillet 1979 que le président Carter a signé la première directive ouvrant la voie au soutien des adversaires du gouvernement prosoviétique de

11. Tom Carew, *op. cit.*, p. 250.

12. BBC Newsnight, 7.11.2001, [www.ananova.com/news/story/sm\\_443114.html](http://www.ananova.com/news/story/sm_443114.html), in: Wolfgang Eggert, *Angriff der Falken*, Munich 2002, p. 64.

Kaboul. Et le même jour, j'ai écrit une note de service au Président dans laquelle je lui ai expliqué qu'à mon avis, ce soutien allait déclencher une intervention militaire soviétique.

*Question*: Malgré les risques, vous étiez favorables à cette façon d'agir en sous-main. Peut-être avez-vous même souhaité l'entrée en guerre des Soviétiques ou essayé de la provoquer.

*Brzezinski*: Ce n'est pas tout à fait ça. Nous n'avons pas poussé les Russes à intervenir, mais nous avons sciemment fait monter la probabilité qu'ils le fassent.

*Question*: Les Soviétiques justifiaient leur intervention en disant qu'ils combattaient une infiltration secrète des États-Unis en Afghanistan. Personne ne les a crus. Néanmoins, cette version avait un fond de vérité. Ne regrettez-vous rien ?

*Brzezinski*: Regretter? Cette opération secrète était une excellente idée! Ce qu'elle a déclenché, c'est que les Russes sont tombés dans le piège afghan et s'y sont trouvés enfermés. Et vous voudriez que je regrette? Le jour où les Soviétiques ont officiellement franchi la frontière, j'ai écrit au président Carter: « Et voilà, l'URSS a son Vietnam. » Et de fait, Moscou a dû mener une guerre insoutenable et démoralisante pendant presque dix ans. Cette guerre a fini par mener à l'effondrement de l'empire soviétique.

*Question*: Et vous ne regrettez pas non plus d'avoir aidé des fondamentalistes musulmans à armer et à instruire de futurs terroristes ?

*Brzezinski*: Qu'est-ce qui est le plus important, aux yeux de l'histoire? Les talibans ou l'effondrement de l'empire soviétique? Quelques musulmans échauffés ou la libération de l'Europe orientale et la fin de la guerre froide<sup>13</sup>?

13. Interview de Brzezinski dans *Le Nouvel Observateur* (Paris), 15-21 janvier 1998.

## Qu'apprendrez-vous dans ce livre ?

L'alliance « afghane » entre les États-Unis et les moudjahiddin a écrit une nouvelle page de son histoire dans les Balkans, et il n'y a rien d'étonnant à ce que les plus importants suspects du 11 septembre y aient vécu leur baptême du feu (*chapitre I*). La Bosnie-Herzégovine, en particulier, réunissait de bonnes conditions, de par son histoire, pour l'ouverture d'un front du Djihad (*chapitre II*). Mais ce n'est que grâce aux influences occidentales que les courants musulmans modérés, qui y détenaient le pouvoir, ont pu être écartés au profit des partisans de la Guerre sainte (*chapitre III*). Dans cette évolution, Vienne a joué le rôle central de plaque tournante du trafic d'armes; c'est dans cette ville que ben Laden a obtenu le passeport bosniaque en 1993 (*chapitre V*). Les djihadistes ont perpétré d'effroyables actes de barbarie au cours de cette guerre qui a duré trois ans (1992-1995) — dont quelques-uns des massacres qui ont été attribués aux Serbes (*chapitre VI*). Et pourtant, le poids militaire des guerriers de Dieu était faible jusqu'à l'élection de William (« Bill ») Clinton à la présidence des États-Unis en 1993, cependant que leur équipement s'organisait grâce à l'Iran, l'ennemi de toujours (*chapitre VII*). Les services secrets américains ont vigoureusement bâillonné les officiers des Nations Unies qui critiquaient ces entorses à l'embargo international sur les armes (*chapitre VIII*). L'entreprise mercenaire MPRI y a joué un rôle prépondérant sur mandat du Pentagone (*chapitre IX*) avant de prendre le contrôle de l'armée bosniaque dès l'entrée en vigueur du cessez-le-feu de Dayton en 1995 (*chapitre X*). Au lieu d'écarter les guerriers de Dieu, comme l'expliquent les légendes dorées de Washington, la MPRI a engagé les combattants les plus capables et les a formés en Albanie, qui était à l'époque sous la coupe des hommes de confiance de ben Laden (*chapitres XI & XII*) et les a envoyés en renfort du mouvement terroriste albanais UÇK au Kosovo et en Macédoine (*chapitre XIII*).

Une bonne partie de ces activités ont été financées par le

truchement d'organisations humanitaires américano-saoudiennes dans lesquelles ben Laden ne jouait qu'un rôle secondaire (*chapitre XIV*). Plus généralement, on peut se poser la question de savoir si al Qaida existe bel et bien ou si ce n'est pas un concept de propagande de la politique étrangère américaine, puisque plusieurs des terroristes en chef sont fortement soupçonnés de travailler aussi pour les services secrets occidentaux (*chapitre XVII*). Cela concerne aussi les principaux suspects des attentats du 11 septembre (*chapitre XVIII*), et en particulier les deux cerveaux présumés de l'affaire (*chapitre XIX*).

En tout état de cause, une tête de pont terroriste a été établie en Bosnie-Herzégovine grâce aux protections occidentales, ce qui constitue une menace majeure pour ce pays (*chapitre XV*) et pour le continent (*chapitre XVI*). Depuis un certain temps, un mouvement de combattants du djihad se dessine entre les Balkans et la Tchétchénie (*chapitre XX*). Cela n'est toutefois pas considéré, en Europe, comme un danger puisque le lobby américain du pétrole lorgne sur les réserves énergétiques russes depuis longtemps (*épilogue*).

## Un spectre ? Quel spectre ?<sup>14</sup>

« Il y a un intérêt public certain à répondre à la question : une grande puissance est-elle derrière tout cela, et si c'est le cas, laquelle ? » (Henry J. DePippo, procureur général des États-Unis, qui a mené le procès de l'attentat de 1993 contre le World Trade Center).<sup>15</sup>

14. On aura reconnu dans le titre de ce chapitre le célèbre *incipit* du *Manifeste du Parti communiste*. (N.d.T.)

15. *New York Times* (ci-après : NYT), 4.8.1997, cité par Wolfgang Eggert, *Angriff der Falken*, Munich 2002, p. 15.



« Et vous connaîtrez la vérité, et la vérité  
fera de vous des hommes libres »  
(Jn 8:32 – au mur du hall d'entrée de la  
CIA)

## CHAPITRE PREMIER

# Sarajevo 9/11

COMMENT LES PRINCIPAUX SUSPECTS DU 11 SEPTEMBRE ONT  
APPRIIS LES RUDIMENTS DU TERRORISME DANS LES BALKANS,  
PENDANT LES ANNÉES 1990.

Oussama ben Laden est partout, pas seulement dans les Balkans. Le public du monde entier a été inondé de faits (noyé dans un océan de rumeurs serait plus exact) à propos des réseaux du milliardaire saoudien, commanditaire présumé des attentats du 11 septembre. En Égypte, en Algérie, en Indonésie, aux Philippines, en Italie, en Espagne, presque partout, nous dit-on, al Qaida a multiplié ses cellules. Deux affirmations en particulier ont créé ce climat : le multimilliardaire saoudien aurait planifié les attaques contre les États-Unis avec l'aide du raïs irakien Saddam Hussein, et Hambourg aurait été, selon le ministre de la Justice américain, la base arrière des terroristes du 11 septembre<sup>1</sup>. Sur la base de cette seule affirmation, l'opinion publique mondiale était priée d'approuver l'invasion de l'Irak, cependant que le ministre allemand de l'Intérieur, Otto Schily, rognait progres-

1. In : Stefan Aust/Cordt Schnibben, *11. September – Geschichte eines Terrorangriffs*, Hambourg 2002, p. 189.

sivement, en toute bonne conscience, les droits fondamentaux des citoyens.

Il apparaît aussi que les prévenus du 11 septembre en général, et ceux de la cellule de Hambourg en particulier, ont appris leur sanglant métier dans les Balkans. Curieusement, cela n'apparaît pas dans la littérature courante sur al Qaida. Dans la grande presse, ces éléments sont mentionnés comme en passant, dans le meilleur des cas. Dans *Le 11 septembre — histoire d'une attaque terroriste*, le best-seller de Stefan Aust, rédacteur en chef du *Spiegel* (en collaboration avec Cordt Schnibben), tout est raconté dans le menu détail depuis le début des années 1990. Et pourtant, en trois cents pages, le mot « Bosnie » n'apparaît que quatre fois. Le spécialiste ès terrorisme de CNN, Peter Bergen,<sup>2</sup> pourchasse Oussama ben Laden à travers ses pérégrinations : dans les années 1980, son rôle fédérateur auprès des moudjahiddin afghans ; son installation au Soudan au début des années 1990 ; son soutien aux mouvements de résistance antiaméricains en Somalie ; ses liens avec les attaques perpétrées contre les ambassades américaines de Nairobi et Dar es Salaam. Et pourtant, une fois encore, on n'y trouve que deux ou trois remarques en passant sur les Balkans. Le chef du service d'informations de la ZDF, Elmar Thevessen,<sup>3</sup> et l'auteur à succès Oliver Schröm<sup>4</sup> embarquent leur lecteur aux quatre coins du globe, de Kaboul à New York, de Djerba à Bali, avant de découvrir des cellules d'al Qaida à Hambourg et dans la Ruhr. Encore et encore, on se casse les dents sur les bobards d'appel du Pentagone, telle l'histoire des rencontres « répétées » entre ben Laden et Koussai<sup>5</sup>, fils de Saddam Hussein. Aust et Schnibben, par exemple, sont tombés dans le panneau. On cherche en vain, par contre, les mentions de Tirana et Sarajevo, où ben Laden

2. Peter Bergen, *op. cit.*

3. Elmar Thevessen, *Schläfer mitten unter uns. Das Netzwerk des Terrors in Deutschland*, Munich 2004.

4. Oliver Schröm, *Al Qaida – Akteure, Strukturen, Attentate*, Berlin 2003.

5. Stefan Aust/Cordt Schnibben, *op. cit.*, p. 186.



a laissé de profondes empreintes de pas... L'Europe du sud-est est une sorte de *terra incognita* d'où les chasseurs de terroristes rentrent bredouilles.

## Sept figures clefs...

La version officielle américaine des attentats, on peut la lire dans le Rapport final de la commission du Congrès américain sur le 11 septembre, rapport qui a été remis fin juillet 2004<sup>6</sup>. Les attaques aériennes contre le World Trade Center (WTC) et le Pentagone seraient une idée de Khaled cheikh Mohammed, dont on trouve déjà la trace lors de l'attaque de 1993 contre le WTC. Ce Koweïtien radical a convaincu Oussama ben Laden au printemps 1999, et ils ont parlé de cibles potentielles. C'est ben Laden lui-même qui a choisi les pilotes<sup>7</sup>. Le rapport cite en premier Mohammed ben Atta, le « Hambourgeois », Hani Hanjour, Ramzi Binalshibh et Ziad Jarrah ainsi que le Saoudien Khaled al Midhar (un cousin de Binalshibh) et Nawaf al Hazmi. Ces six-là ont été invités en Afghanistan en novembre-décembre 1999 et instruits par l'état-major d'al Qaida<sup>8</sup>. La séance de planification de « l'opération Mardi-Saint » (le nom de code présumé du 11 septembre) s'est tenue du 5 au 8 janvier 2000 à Kuala Lumpur, la capitale de la Malaisie. Al Midhar et al Hazmi ont pris part à cette réunion.

A la suite de problèmes de visa, Binalshibh n'a pas pu voler le 11 septembre, mais lui et Khaled cheikh Mohammed sont — toujours selon la version officielle des autorités américaines — censés être les « cerveaux » de l'opération, et avoir dirigé l'opération par délégation de ben Laden. Les cinq autres terroristes cités étaient aux commandes de trois des quatre appareils qui ont répandu la mort le 11 septembre.

6. *The 9/11 Commission Report, Die offizielle Untersuchung zu den Terroranschlägen vom 11. September 2001*, éd. allemande, Potsdam 2004.

7. *The 9/11 Commission Report, op. cit.*, p. 155.

8. *The 9/11 Commission Report, op. cit.*, p. 155 et p. 166.

## ... dont au moins quatre vétérans de Bosnie

Parmi les sept personnages clefs du complot du 11 septembre, au moins quatre ont combattu en Bosnie dans les années quatre-vingt-dix. Le rapport du Congrès américain en parle<sup>9</sup> au passage, à propos d'al Hazmi, d'al Midhar et de Khaled cheikh Mohammed. La présence de Binalshibh dans la zone de conflit balkanique a été attestée par l'épouse d'un moudjahid bosniaque, Regina Kreis alias Doris Glück, interrogée par les services de sécurité allemands<sup>10</sup> — mais la Commission du 11 septembre n'en souffle mot.

En cherchant, on retrouve le passé balkanique d'autres artisans du 11 septembre. L'un des 19 suspects répertoriés par les autorités américaines — un certain Amir — aurait même eu la nationalité bosniaque. C'est l'hebdomadaire croate *Nacional*, qui dispose d'ordinaire de sources fiables au sein des services secrets, qui l'affirmait fin septembre 2001<sup>11</sup>. Par ailleurs, il n'y a personne de ce nom dans les listes officielles du FBI. On peut partir du principe qu'un moudjahid étranger s'est fait établir un passeport en Bosnie sous un faux nom (voir la procédure à suivre au chapitre X), mais cela semble très fantaisiste.

Atta lui-même aurait pu passer par la Bosnie. C'est ce qu'affirme Patrick Barriot, médecin militaire français, qui comparaisait comme témoin au procès de Milošević en janvier 2005, en se basant sur des éléments fournis par les services secrets français<sup>12</sup>. Plus exactement, il s'agit d'un dossier du gouvernement bosniaque de Banja Luka. De plus, le 18 septembre 2001, le bureau d'Interpol à Wiesbaden a adressé une demande aux autorités bosniaques pour que celles-ci vérifient l'identité d'un certain Atta, qui habiterait,

9. *The 9/11 Commission Report, op. cit.*, p. 147 & p. 155.

10. Dominik Cziesche *et al.*, « Ihr müsst lernen, mit uns zu leben », *Spiegel* 13/2004.

11. Željko Rogošić, « Velika istraga u BiH », *Nacional*, 27.9.2001.

12. Déclarations de témoins le 12.1.2005, cf. Tanjug, « Atentator iz Njujorka bio u Bosni », *Blic* (Belgrade), 13.01.2005.

selon leurs informations, un petit village du nom de Bakotić, à huit kilomètres de Maglaj, en Bosnie centrale. « La demande était accompagnée d'une photo et du conseil de s'adresser à un certain Mehmed Hasanić, citoyen de Bakotić<sup>13</sup>. »

À Wiesbaden, on n'était pas prêt à mouiller sa chemise. Le rapport final de la Commission du 11 septembre reste dans le flou artistique quant au passage d'Atta par la Bosnie : « il y a, c'est indéniable, des lacunes quant aux lieux de résidence d'Atta durant les années qui ont précédé<sup>14</sup> [le 11 septembre.] »

D'autre part, beaucoup d'éléments donnent à penser qu'Atta est devenu un djihadiste fanatique — d'inoffensif musulman qu'il était — au contact de combattants bosniaques. « Pour Atta, comme pour la plupart des autres, il y a deux points d'inflexion décisifs : en 1995, il a commencé à se radicaliser ; quatre ans plus tard, fin 1999, c'est devenu un terroriste », analysent Aust et Schnibben. Lors d'un voyage d'études en Égypte encore, en août 1995, c'était un joyeux luron qui sortait en bonne compagnie. « Pendant quelques semaines, pour tout dire, c'était un vrai clown » rapporte un camarade<sup>15</sup>. Mais un mois plus tard, Binalshibh arrive à Hambourg — et Atta se métamorphose. Au sein de la société Islam AG, que les terroristes présumés ont lancée au sein de l'Université polytechnique de Hambourg-Harburg, c'était Binalshibh qui était « le maître à penser<sup>16</sup> ». « Au sein d'Islam AG, on comprend que Binalshibh s'engage massivement pour prôner les idées d'al Qaida », selon Schröm. Binalshibh aurait ainsi prêté des cassettes vidéos de prêches et de sermons d'Oussama ben Laden. Un actionnaire de la société a rapporté que c'est Binalshibh qui l'aurait poussé à passer de la parole

13. Republic Secretariat for the Relations with the international Criminal Tribunal in The Hague, *Terrorism — Global Network of Islamic Fundamentalists — Part II — Modus operandi Model Bosnia*, Banja Luka, 2004, p. 21.

14. *The 9/11 Commission Report*, *op. cit.*, p. 167.

15. *In : Aust/Schnibben*, *op. cit.*, p. 173.

16. Oliver Schröm, *op. cit.*, p. 129.

aux actes. Très concrètement, il exigeait « qu'on fasse quelque chose en Amérique, à la fin ». <sup>17</sup>

Un certain Marwan al Shehhi habitait aussi l'appartement d'Atta à Hambourg, Marienstrasse 54. C'est lui qui, croit-on, pilotait le second appareil qui s'est écrasé contre le World Trade Center. Il s'est passé la même chose dans sa vie que dans celle d'Atta : « Il a croisé le chemin de Ramzi Binalshibh, ce Yéménite furtif, et entre la vie et le massacre, son choix était fait ». <sup>18</sup>

Un autre ancien combattant de Bosnie était peut-être tout aussi important que Binalshibh dans l'instruction spirituelle et pratique des pilotes suicides : Mohammed al Zammar. En Bosnie centrale, il avait même commandé une unité de moudjahiddin nord-africains (probablement algériens) sous le nom de guerre d'Abou Zoubeir<sup>19</sup>. Thevessen affirme que Zammar serait « le personnage central, voire le personnage clef dans la transformation de Mohammed Atta en terroriste sans scrupules [...] Zammar [...] a recommandé Atta et ses amis à l'état-major d'al Qaida en Afghanistan<sup>20</sup>. » Saïd Bahadj, qui doit combattre aujourd'hui quelque part en Afghanistan, et Mamoun Darkanzali, un bailleur de fonds pour terroristes, sont aussi censé avoir habité avec Atta et Binalshibh Marienstrasse 54 et avoir été mis en contact les uns avec les autres par Zammar à Hambourg<sup>21</sup>. En résumé, selon Aust et Schnibben : « Ces dernières années, à chaque fois que des moudjahiddin ont été arrêtés quelque part en Europe, leurs traces remontaient inmanquablement jusqu'à Zammar<sup>22</sup>. »

A part les cinq suspects du 11 septembre, il y avait encore en Allemagne au moins deux fondamentalistes à avoir fait

17. Déclaration du témoin Shahid Nickels, 6 novembre 2001, dans la procédure intentée contre Saïd Bahaj *et al.*

18. Aust/Schnibben, *op. cit.*, p. 193.

19. The Center for Peace in the Balkans ([www.balkanpeace.org](http://www.balkanpeace.org)), *Bosnia, 1 degree of separation from Al-Qaida*, Toronto, July 2003.

20. Elmar Thevessen, *op. cit.*, p. 82.

21. Peter Finn, « Hamburg's Cauldron of Terror », *New York Times* (ci-après : NYT), 11.9.2002.

22. Aust/Schnibben, *op. cit.*, p. 196.

le détour par les Balkans : Darkanzali, mentionné plus haut, avec ses affaires douteuses, et Reda Seyam, qui produisait et distribuait des bandes vidéos où les moudjahiddin décapitaient des prisonniers serbes et jouaient au football avec leur tête (tt p. 87).

## La tache aveugle

Dans les 567 pages du rapport final de la commission du 11 septembre, la connexion balkanique des djihadistes n'apparaît que trois ou quatre fois : page 58, on mentionne que le réseau de ben Laden avait des bureaux à Zagreb et à Sarajevo ; page 127 on parle incidemment d'une cellule d'al Qaida à Tirana ; page 147, le lecteur apprend que le cerveau présumé du 11 septembre a combattu « quelque temps » avec les moudjahiddin en Bosnie ; page 155 on parle d'al Hazmi et d'al Midhar, pirates de l'air sans scrupules, et l'on apprend page 222 qu'al Hazmi, avant d'arriver aux USA, diffusait des nouvelles de Tchétchénie et de Bosnie sur internet. Pour ce volumineux rapport, les Balkans sont donc une terre exempte de presque toute forme de terrorisme...

Fin 2004, Evan F. Kohlmann, collaborateur de la Commission, a effectué une étude qui permet de remplir partiellement cette lacune. *Al Qaeda's Jihad in Europe — The Afghan Bosnian Network* relate nombre de faits sur les crimes commis par les combattants islamistes dans les Balkans. Mais, dans l'œuvre de Kohlmann, les islamistes paraissent une sorte d'extraterrestres qui complotent contre « l'Ouest », et on ne dit nulle part qu'ils étaient, et restent encore pour une bonne part, ses alliés.<sup>23</sup>

Cette ignorance s'explique : les guerriers de Dieu ont combattu avec le soutien des États-Unis et d'autres États de l'OTAN, aussi bien sur territoire ex-yougoslave qu'en Afghanistan dans les années 80. Dans la guerre civile bosniaque,

23. Evan F. Kohlmann, *Al-Qaida's Jihad in Europe — The Afghan-Bosnian Network*, Oxford/New York 2004, 239 p.

comme en Afghanistan, les musulmans étaient dans le rôle des gentils. C'est aux seuls Serbes que l'on a réservé des termes comme « bain de sang » (*Wirtschaftswoche*), « une perfidie diabolique, une cruauté qui méprise l'humanité » (*Kronen-Zeitung*), « fascisme » (« Joschka » Fischer) ou « Auschwitz » (Freimut Duve)<sup>24</sup>. Alors que bien des analystes occidentaux reconnaissaient, bien qu'un peu tard, la patte du fondamentalisme musulman dans l'Hindou-Kouch, on n'en a pas tiré les leçons pour reconnaître le même processus à l'œuvre dans les Balkans : tout était permis à l'Occident guerroyant contre « le nationalisme grand-serbe » — même de s'allier avec l'ennemi mortel, avec al Qaida. C'est ce qui permet à Richard A. Clarke, conseiller antiterroriste à la présidence de George W. Bush (et des trois présidents qui l'ont précédé) d'affirmer « qu'en somme, pour les États-Unis, la Bosnie était un succès<sup>25</sup>. »

Regardons ce succès d'un peu plus près.

24. Cette course au superlatif et aux comparaisons douteuses a aussi eu lieu dans le monde francophone, comme en témoigne la fameuse campagne de *Médecins du Monde*. (N.d.T.)

25. Richard A. Clarke, *Against All Enemies. Der Insiderbericht über Amerikas Krieg gegen den Terror*, Hambourg 2004, p. 189.

« Himmler, votre libérateur »  
(Titre d'une série parue en automne 1997  
dans les colonnes de *Svijet*, un hebdoma-  
daire musulman de Sarajevo, à propos de  
la division SS Handjar<sup>2</sup>)

## CHAPITRE II

# D'Himmler à ben Laden

### UNE PETITE HISTOIRE DES BALKANS AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Rentré bredouille de sa visite éclair à Belgrade en 1985 (v. p. 16), ben Laden n'est revenu dans les Balkans qu'en 1992. Mais plus comme acheteur d'armes. Comme livreur. En septembre 1992, quatre avions en provenance de Khartoum, la capitale du Soudan, atterrissent sur l'aéroport slovène de Maribor. Leur cargaison ? Des colis humanitaires, selon les déclarations douanières. Mais un contrôle de sécurité y trouva 130 tonnes de matériel militaire destiné à l'équipement des troupes musulmanes de Bosnie-Herzégovine, là où la guerre civile faisait rage depuis le mois d'avril de la même année. La livraison était une violation flagrante de l'embargo sur les armes que le Conseil de sécurité des Nations Unies avait instauré en septembre 1991 à l'égard de toutes les républiques yougoslaves<sup>2</sup>.

Le commanditaire de ce transport d'armes, c'était Hassan al Tourabi, chef du Front national islamique du Soudan et ex-homme fort de Khartoum. Il avait accueilli ben Laden en

1. *Svijet* (Sarajevo), 26.10., 2.11., 9.11., 16.11.1997.

2. Center for Peace in the Balkans, Bosnia, *1 degree from Al Qaeda*, 5.7.2003 ([www.libertyforum.org](http://www.libertyforum.org)).

1990, lorsque ses démêlés avec la famille royale saoudienne l'avait chassé de son pays. La transaction avait été financée par une organisation humanitaire bidon, la Third World Relief Agency (TWRA), une joint-venture djihadiste fondée — entre autres — par ben Laden et par Alija Izetbegović, au pouvoir depuis à peine un an en Bosnie (ce sujet est traité plus en profondeur au chapitre IV). Plus tard, Izetbegović a reçu le milliardaire saoudien au palais présidentiel.

Le lien entre les deux hommes est au premier abord énigmatique — et il jette une lumière diffuse sur toute l'histoire de la pénétration islamiste dans les Balkans, qui est loin d'être suffisamment connue en Occident. Izetbegović ne ressemble pas à ben Laden à première vue, car il est présenté par nos médias, jusqu'à sa mort à l'automne 2003, comme pro-occidental, et comme un musulman ouvert sur le monde — tout le contraire d'un fanatique. C'était un homme qui « s'était toujours attaché à défendre une société multiethnique<sup>3</sup> » put ainsi écrire le magazine américain *Newsweek*. Il avait toujours « promu un modus vivendi amical entre musulmans, Croates et Serbes en Bosnie », avait ajouté le *Berliner Tageszeitung*<sup>4</sup>. Voici la vision de Warren Zimmermann, ancien ambassadeur US à Belgrade: « Izetbegović était un musulman convaincu. Ce n'était pas un extrémiste. Il s'est toujours engagé pour le maintien d'une Bosnie multiethnique<sup>5</sup>. » « Izetbegović [...] a promu le pacifisme à travers des manifestations pacifiques<sup>6</sup> », affirme, de son côté, Roy Gutman, prix Pulitzer.

Si les décideurs et les commentateurs s'étaient penchés plus attentivement sur la biographie de ce politicien, ils se seraient méfiés davantage. Izetbegović, né en 1925, a pris part

3. Russel Watson/Rod Nordland, « Sarajevo On the Spot », *Newsweek*, 18.12.1995.

4. Roland Hofwiler, « Serbisches Sandžak gegen Belgrad », in: *Tageszeitung* (Berlin – ci-après Taz), 26.10.1991.

5. Warren Zimmermann, « The Last Ambassador: a Memoir of the Collapse of Yugoslavia », *Foreign Affairs* mars-avril 1995.

6. Roy Gutman, *Augenzeuge des Völkermords. Reportagen aus Bosnien*, Göttingen 1994.